

Table des matières

POUR LA FONDATION D'UN CONSEIL CULTUREL.....	1
Discours à une réunion de la Fédération pour la triarticulation de l'organisme social - Enregistrement protocolaire - Stuttgart, le 10 juillet 1919	
POUR LA FONDATION D'UN CONSEIL CULTUREL.....	9
Conférence à une réunion de la Fédération pour la triarticulation de l'organisme social - Stuttgart, le 25 juillet 1919	
CONSEIL CULTUREL ET SYSTÈME SCOLAIRE.....	17
Discours de Rudolf Steiner lors d'une conférence d'enseignants - Enregistrement protocolaire - Stuttgart, le 25 septembre 1919	
AU CONSEIL DE LA CULTURE.....	17
Entrée du carnet de notes de Rudolf Steiner, entre le 26 et le 29 décembre 1919	
APPEL À LA FONDATION D'UN CONSEIL CULTUREL !.....	17
Imprimé - Dernière version, juin 1920	
LES EFFORTS DU CONSEIL CULTUREL TOMBÉS À L'EAU.....	21
Extrait d'un discours à la conférence des enseignants - Enregistrement du protocole - Stuttgart, le 24 juillet 1920	
DISCOURS DE PASSATION DE LA DIRECTION DE LA FÉDÉRATION POUR LA TRIARTICULATION DE L'ORGANISME SOCIAL.....	21
À WALTER KÜHNE DEVANT TOUS LES COLLABORATEURS DE LA MAISON DE CHAMPIGNYSTRASSE 17 - Stuttgart, le 1er août 1920	

POUR LA FONDATION D'UN CONSEIL CULTUREL

Discours à une réunion de la Fédération pour la triarticulation de l'organisme social - Enregistrement protocolaire - Stuttgart, le 10 juillet 1919

Trad. v. 02 - 20250302

[*Emil Molt* présente d'abord l'état d'avancement des travaux sur la fondation des conseils d'entreprise, qui ne progressent pas réellement. *Ernst Uehli* présente le nouvel hebdomadaire « Triarticulation de l'organisme social ».]

Rudolf Steiner : Si la triarticulation de l'organisme social devait devenir telle qu'elle doit absolument être pensée, alors elle devra oeuvrer comme un tout. Alors, par exemple, il ne sera pas possible de supprimer/d'en sortir une quelconque partie, un membre, de la structure entière du plan pour la triarticulation. Par exemple, on ne pourrait à aucun moment réaliser la partie écono-



mique de cette impulsion - quelque peu ainsi qu'elle est contenue dans l'ainsi nommé "programme" - et la placer pour soi dans le monde. On ne le pourrait pas. En même temps, il doit absolument être ambitionné que les trois membres de l'organisme social évoluent côte à côte, se développent côte à côte. Tout comme dans un organisme naturel, il ne saurait être parlé de créer d'abord une tête pour soi ou une poitrine/un torse pour soi et d'attendre ensuite que l'autre partie naisse des autres membres, de même il est peu possible d'aborder une partie quelconque de l'organisme social triarticulé pour soi.

Par conséquent, au moment même où la graine levait - dont vous avez entendu dire aujourd'hui qu'elles n'ont pas encore porté de fruits très prometteurs/pleins d'espérance - mais lorsque la graine du programme économique leva initialement de manière prometteuse grâce à l'idée des conseils d'entreprise, là a du aussitôt être pensé que ne soit pas travaillé de manière unilatérale dans le champ économique au sens où nous l'entendons, mais que la globalité soit prise en compte. C'est pourquoi la direction de la Fédération pour une triarticulation

158

de l'organisme social, tout de suite pendant le travailler pour les conseils d'entreprise, d'un côté, à rassembler autour d'elle des personnalités que l'on croyait intéressées à la création et à la préparation d'un autre membre de l'organisme social : le membre spirituel, le membre culturel. Et on essaya de faire le début avec ce qu'apparaisse une sorte de conseil culturel - ou peu importe comment vous voulez l'appeler. Dans l'appel à la création d'un conseil culturel, tel qu'il a été publié provisoirement et tel qu'il est probablement entre vos mains, vous trouverez une description détaillée de ce qui est réellement recherché avec cette création d'un conseil culturel. C'est pourquoi je n'aurai que peu de choses à vous dire aujourd'hui à ce sujet.

Il a réussi vraiment, là une fois d'organiser une sorte de collaboration, une collaboration entre un plus grand nombre d'humains. Les intéressées par les domaines les plus divers de la vie de l'esprit se sont réunis ici à plusieurs reprises et on parla des idées d'un tel conseil culturel. On alla cependant aussi alors dans le travail particulier. Chacun essayait de contribuer à rassembler dans ces petites réunions les pensées qui lui étaient venues à l'esprit, les pensées qui étaient venues à l'esprit de chacun sur les réformes, sur la transformation de la vie de l'esprit. Et de cette collaboration est alors née comme une dernière rédaction de la première version de cet appel à la création d'un conseil culturel.

Là, cela en vint alors à convaincre/gagner d'abord un cercle plus large d'humains qui, à partir des besoins de la culture contemporaine, auraient manifesté leur accord à cet appel : il doit tout de suite se passer quelque chose dans le domaine de la vie de l'esprit en notre époque si grave. — On essayait alors d'approcher tel ou tel représentant de la vie de l'esprit. Ce serait peut-être, je ne dis pas purement un chapitre triste, mais en fait un chapitre très, très déprimant si l'on voulait décrire les détails des négociations qui ont été menées



dans le cadre de la première forme de cet appel. Maintenant, on devrait notamment reconnaître, en cette période la plus pauvre, qu'il faut avant tout un renouveau, une refonte/un refaçonnement de la vie de l'esprit, c'est-à-dire pour autant qu'elle

159

appartient à l'organisme social, est nécessaire au plus profond. D'un côté, on doit le reconnaître dans le caractère fondamental qu'a progressivement pris/adoptée la vie de l'esprit de l'humanité cultivée. Deuxièmement, on doit le reconnaître à la manière dont cette vie de l'esprit est gérée/administrée aujourd'hui. On devrait en effet reconnaître que cette vie de l'esprit est à la base de ce qui se passe réellement aujourd'hui, de ce qui apparaît aujourd'hui comme une confusion dans le chaos de notre culture et de notre civilisation tout entière.

Il faut reconnaître les fruits du fait que, depuis trois ou quatre siècles, notre vie de l'esprit, notamment sous la forme de l'école et du système éducatif, a été absorbée toujours de nouveau et à nouveau par l'organisation étatique. On devrait reconnaître qu'aujourd'hui on n'éprouve pratiquement aucun sentiment pour les besoins les plus intimes de la vie de l'esprit, qui ne peuvent exister/subsister que dans le besoin/la pression/l'envie de façonner librement cette vie. On n'a aucune impression que l'absorption par l'État de la vie de l'esprit ait été cruciale non seulement pour pourvoir les postes et pour l'administration extérieure, mais aussi pour le contenu de cette vie de l'esprit elle-même. Cela n'a pas été aussi clairement évident ces derniers temps qu'aujourd'hui dans les grands points tournants du développement/de l'évolution de l'humanité dans lesquels nous nous trouvons. Au cours des trois ou quatre derniers siècles, tandis que les branches les plus importantes de notre vie de l'esprit ont été progressivement absorbées par la vie d'État, s'est développée en même temps une forme de notre vie de l'esprit qui n'est plus capable de produire à partir de soi des idées qui auraient grandies aux faits se faisant valoir de plus en plus puissants, de plus en plus étendus.

Il arrivait donc que les pensées, partout où elles étaient complétées par tel ou tel document de vie de l'esprit, étaient trop courtes pour maîtriser les faits, que ces faits suivaient leur propre chemin, entraient dans leur propre rôle, et les faits vides de pensées. En fin de compte, ce sont les faits sur lesquels l'humain n'était plus capable de réfléchir qui ont provoqué la terrible catastrophe mondiale dans laquelle nous

160

sommes absolument encore dedans, oui, par rapport auxquels nous entrons en réalité seulement maintenant dans des points décisifs, dans des étapes décisives.

Rien ne montre plus le déclin de notre vie de l'esprit que la condition du prolétariat, si importante pour le mouvement humain d'aujourd'hui. Les cercles dirigeants qui étaient autrefois dirigeants sont terrifiés par les révélations, les programmes et les maximes de parti qui émergent du prolétariat. Dans mon



livre « Les points clés de la question sociale », j'ai voulu souligner le point crucial. Je voulais souligner que tout de suite la constitution d'esprit actuelle des dirigeants du prolétariat n'est rien d'autre que l'héritage de la vie de l'esprit de la bourgeoisie, des cercles dirigeants, guidant.

Voyez-vous, récemment, deux membres de la Fédération pour la triarticulation de l'organisme social, appartenant aux cercles ouvriers, ont donné une conférence lors d'une réunion publique du peuple. S'ensuit une discussion dans laquelle interviennent des personnalités du prolétariat d'extrême gauche. J'ai alors prononcé quelques mots qui revenaient à dire que, pour moi, ces personnalités très à gauche et appartenant même aux milieux communistes n'avaient, dans leurs discours, exprimé que les pires rejets de l'héritage spirituel des cercles dirigeants, guidants – qui l'ont été jusqu'à présent. J'aimerais dire qu'on avait jamais entendu parler de manière aussi bourgeoise que ce fut le cas avec ces personnalités indépendantes et communistes. Les gens ont appris cela de leurs ancêtres bourgeois. Ils ont dû apprendre cela. Et quiconque peut approfondir tout le développement officiel de notre vie de l'esprit, la gestion de notre vie de l'esprit, sait que cette vie de l'esprit a finalement conduit au dépérissement complet de la production spirituelle et que là où il s'agit d'affaires spirituelles, plus rien d'autre n'a prospéré que la phrase. Nous vivons dans le monde des phrases. Il y a encore toujours des gens qui ne veulent pas voir ces choses. Il y a encore des gens en Europe centrale - on le croirait à peine - qui ne veulent pas envisager ces choses, qui encore toujours

161

veulent s'adonner aux illusions par lesquelles ils se sont laissés si longtemps abasourdir, voulu se précipiter vers l'autodestruction. Auto-infligée parce qu'on ne veut pas affronter sans préjugés, ce qui est, parce qu'on veut simplement maintenir de vieilles habitudes de pensée et de ressenti.

Ce qu'un conseil culturel tel qu'il est conçu aujourd'hui doit avoir à l'esprit, c'est une transformation complète de l'ensemble du système éducatif et pédagogique. On peut s'attaquer à quelque chose comme ça, je voudrais dire, à petite échelle. C'est ainsi qu'il faut s'attaquer à ce problème en créant ce que l'on appelle localement « l'école Waldorf ». Cette école Waldorf doit être fondée par notre ami M. Molt - initialement pour les enfants des ouvriers de Waldorf-Astoria. Cette école devrait être créée de telle manière que les cours destinés aux enfants âgés de six à quinze ans ne soient pas dispensés de la même manière que les cours étaient dispensés auparavant à ce niveau scolaire - pour les simples besoins de l'État modèle/normatif. - mais cet enseignement devrait être donné de la manière que la nature humaine elle-même exige entre la septième et la quinzième année, après une connaissance approfondie de cette nature humaine Ce que les humains peuvent imaginer comme une école dite unifiée, qui n'est née de rien d'autre que de la nature humaine, qui, surtout en ces années, est une unité pour tous les humains. Ce qui doit être basé sur cette connaissance, ce qui doit grandir avec les humains dans le monde, ce qui doit être construit sur cette connaissance en tant qu'enseignement, doit être à la base de toute la constitution de l'école Waldorf. Il devrait y avoir un travail sérieux de la part d'un corps ensei-



gnant qui devrait accepter une pédagogie basée sur une véritable anthropologie, sur une anthropologie globale. Ce personnel enseignant devrait faire ce qui développe les capacités inhérentes aux humains, qui doivent être développées pendant l'enfance, afin qu'à l'avenir puisse être évité quelque chose que chaque observateur de l'humain qui a de la psychologie dans le corps ou dans l'âme, peut voir si clairement aujourd'hui.

162

Oui, quelle est la caractéristique la plus importante et essentielle de la vie de notre époque ? Quelle est la plus grande préoccupation culturelle qui pèse si lourdement sur l'âme aujourd'hui ? Si nous regardons ce qui se passe parmi les humains aujourd'hui, nous constatons que les gens d'aujourd'hui sont le plus souvent ceux que j'aimerais appeler les soi-disant « natures courbées/pliées » : ces humains qui n'ont pas grandi à la vie, dont leur vouloir, et leur sentir et leur penser sont « courbés/plié » par le destin de la vie. Pourquoi cela est-il « courbé/plié » ? Parce que notre éducation scolaire pour les enfants est telle que les forces les plus importantes de l'âme ne sont pas renforcées au point de ne plus pouvoir être "courbées/pliées" plus tard, afin que l'être humain soit capable de faire face à la vie. Lors de la création de l'école Waldorf, cela devrait être le souci de ce que l'humain soit placé dans la vie ainsi que forces de l'âme et forces émotionnelles/de la Gemüt/l'âme tranquille qui ne peuvent être développées que dans l'enfance soient développées afin que l'humain soit capable de faire face à la vie. Ajouté à cela, tout ce qui devrait être enseigné dans les soi-disant matières n'est que secondaire. Tout ce qui fait partie des matières dites d'enseignement sera toujours questionné : comment cela contribue-t-il au développement des forces de l'âme humaine ? Quand faut-il amener ceci et cela à l'enfant, à quel âge faut-il ceci ou cela ? Les leçons doivent être enseignées sur la base d'une connaissance approfondie de la nature humaine. Les humains qui sortiront d'une telle école seront alors capables d'avoir un impact important dans la vie. L'humain n'aura pas besoin de victoires plus modestes, mais de plus grandes, à une époque qui espère une articulation sociale – contrairement aux divisions en différences de classe et autres qui existaient auparavant. Naturellement, ce qui est aujourd'hui collège, lycée, lycée technique (?), etc. et qui devrait être complètement différent pour l'avenir si l'on veut avoir des humains adaptés à la vie ; ce devrait être placé à un niveau supérieur au niveau inférieur de l'école primaire, et que la transformation s'étende jusqu'aux domaines les plus élevés de l'enseignement, au moins jusqu'à l'université. La manière dont cela est à penser en détail peut être trouvée dans l'appel à la fondation d'un conseil de culture.

163

Comme je l'ai dit, vous pouvez faire quelque chose comme l'école Waldorf à petite échelle, avec quelqu'un qui a vraiment une compréhension aussi profonde, comme notre ami M. Molt, de ce qui doit se produire dans le sens de la triarticulation. L'individu peut avoir un effet bénéfique s'il établit une telle fondation. Mais avec une telle fondation unique n'est pas encore fait le nécessaire aujourd'hui. Il s'agit aujourd'hui que dans le plus large environnement apparaisse la conscience dans l'humain que ce qui peut être destiné à un tel



détail doit devenir une connaissance commune si nous ne voulons pas faire voile vers la chute de la culture européenne. Aujourd'hui, cela semble toujours comme si l'on présente seulement une sorte de fantasme au monde lorsqu'on dit : nous sommes confrontés au « soit l'un ou l'autre ». — Ou bien il faut décider de faire de grandes choses, ou bien il faut se familiariser avec l'idée que la civilisation européenne fait voile vers sa destruction. Quiconque ne croit pas aujourd'hui à ce « soit l'un soit l'autre » ne comprend tout simplement pas le temps. Aujourd'hui, l'appel ne s'adresse pas à notre timidité, mais à notre volonté courageuse. Et je dois dire : au vu de tout ce qui a été dit à propos de la transformation de la vie spirituelle dans le sens de la triarticulation, c'est vraiment une des plus lourde déception qu'à présent, après des semaines d'efforts, il n'y ait plus rien d'autre que la tentative à un tel appel, qui a toutefois trouvé un certain nombre de signatures, mais évidemment longtemps pas assez. Car ce qui devrait se passer aujourd'hui doit être bien fondé dans le cercle le plus large du jugement de masse. Seulement de cette manière nous allons de l'avant.

Les négociations ont montré à maintes reprises que le vieux mal se produit aussi dans cette affaire : l'un veut ceci, l'autre veut cela ; à l'un une phrase n'a pas plu, à un autre pas la stylisation ; celui-là trouve nécessaire de discuter de quelque chose pendant des semaines. Oui, on doit déjà dire : les préoccupations qui se sont tout de suite montrées de telle ou telle personnalité sur laquelle on comptait pour cet appel culturel, elles étaient

164

de telle sorte qu'elles prouvent réellement combien la transformation de notre vie de l'esprit est nécessaire. — Chez rien on ne pouvait plus reconnaître la mauvaise constitution de notre vie de l'esprit qu'à la vie de l'esprit qui a donné lieu à des objections telles que celles qui nous ont abordées. C'est pourquoi doit déjà aujourd'hui être parlé sur cet appel culturel aujourd'hui.

Voyez-vous, si on parle aujourd'hui de ce qui concerne l'humanité en général, ce qui montre si clairement, à travers toute la configuration de notre époque, que ça concerne l'humanité tout entière, qu'éprouve/connait-t-on là ? En ces jours-ci, je lisais des descriptions de ce que veut l'école Waldorf dans divers journaux de Stuttgart. Cette description figurait aussi dans le journal local social-démocrate de l'USPD, le « Social-Democrat ». En réponse à cette description, qui était tenue [pour objective], le « social-démocrate » n'a pu s'empêcher de faire la remarque avec sa « mentalité indépendante » : la chose serait bien belle, mais cela vient des fabricants et nous ne voulons pas laisser cela nous plaire.

Ainsi est formée la constitution d'esprit de l'humanité contemporaine. Cette constitution d'esprit de l'humanité contemporaine se montre cependant tout particulièrement dans ce qu'on a rencontré dans l'économie dite « bourgeoise », à savoir les économistes les plus éclairés de notre université, les économistes les plus éminents de notre système universitaire.

Je vous demande d'acheter ce magazine/cahier, qui porte le titre « La Feuille



jaune » - le numéro en cours de publication. Vous trouverez un article du professeur Lujo Brentano sur l'entrepreneur. Bien entendu, aujourd'hui, les journaux du monde entier utilisent cet article économique du professeur Brentano pour faire ressortir ce qu'ils ont l'habitude de rapporter sur leur croyance en l'autorité. Parce que notre époque, qui selon son illusion ne croit pas à l'autorité, est plus croyante à l'autorité que les catholiques ne l'ont jamais été à l'égard des princes de leur Église. Mais, pour vous émanciper de toute cette croyance en l'autorité, essayez de faire appel à votre bon sens/saine raison analytique humaine pour lire cet article du professeur Brentano sur l'entrepreneuriat. On aimerait qu'autant que possible

165

beaucoup d'humain fassent preuve de bon sens/saine raison analytique humaine lorsqu'il s'agit de telles choses.

Vous y trouverez d'abord une définition de l'entrepreneuriat. L'entrepreneuriat est caractérisé en trois points. Et un concept d'entrepreneur est créé, un concept par le maniement duquel la sommité/lumière de la science politique et économique/d'économie nationale, le professeur Brentano, amène finalement en état que pour lui sous le concept d'entrepreneur tombe aussi le travailleur prolétaire ordinaire ; car le travailleur prolétaire ordinaire, selon le professeur Brentano, est l'entrepreneur de sa propre force de travail, qu'il met sur le marché à ses propres frais/son propre compte et risque. Aujourd'hui, notre vie de l'esprit est telle que la pure absurdité/le pur non-sens jouit de la plus grande renommée. Tant qu'on ne peut saisir tout le poids d'un tel fait, on ne développera pas de sentiment ni de sensibilité pour ce qui est nécessaire. Et tant qu'on n'aura pas développé ce sentiment et cette sensibilité, on n'envisagera aussi pas quel courage intérieur on a à rassembler pour cette transformation de notre vie de l'esprit ; comment est à promouvoir un renouveau véritablement approfondi de cette vie de l'esprit qui est la notre, notamment du système éducatif et d'enseignement.

Oh, on aimerait avoir le don de tous autres mots et d'inventions/tournures de mots afin de faire prendre conscience à l'humanité d'aujourd'hui de ce qu'elle devrait réellement conquérir au travers des luttes sanglantes de la vie. Car croyez-vous qu'il serait facile de dire ce que je devais dire contre une soi-disant sommité de la science d'aujourd'hui ? Si vous dites quelque chose comme ça, tout le monde vous verra comme un agitateur/chahuteur en colère, comme un humain qu'on doit rendre inoffensif/non dommageable. Et seul le sens du devoir le plus sacré peut aujourd'hui nous amener à dire la vérité sur ces choses. Et cette vérité, c'est sérieux, très sérieux. Car où en sommes-nous arrivés dans les détails ?

J'aimerais rappeler à la conférence que j'ai tenue à Heilbronn sur la triarticulation de l'organisme social, et qui a déjà été évoquée par M. Molt aujourd'hui. Dans la discussion de

166

la Heilbronner Zeitung (journal de Heilbronn), dont M. Molt a parlé, il y a



maintes choses - cela ne m'intéresse pas, car je suis extrêmement indifférent à ce qu'écrit un scribe/négrier de lignes (ndt : autrefois en français on appelait un "nègre" celui a qui un auteur faisait écrire des passages à sa place) sur ce qui se dit sur le sérieux de la vie d'aujourd'hui. Mais lorsque cette négricisation de lignes devient un symptôme pour ce qui vit dans les cœurs et les têtes d'aujourd'hui, alors cela doit quand même être un peu regardé. Là un tel scribe a quand même amené en chemin de dire que je revenais aux « trois vieilles chansons à succès : liberté, égalité, fraternité ». - Eh bien, cette génération est arrivée si loin qu'aujourd'hui on peut dire librement que ces trois grands biens de l'humanité - liberté, égalité, fraternité - seraient des « hits », qu'on a la permission de moquer ce qu'il y a de plus sacré aux humains. Là, on est rappelé aux mots d'Hamlet : apportez les tablettes d'écriture, afin qu'on puisse noter qu'on peut sourire et toujours sourire et quand même être un méchant. — Et l'on aimerait dire : tablettes d'écriture venez, que face à l'humanité contemporaine, on puisse valoir comme un humain instruit et même écrire dans des journaux et pourtant se permettre de se moquer des idéaux les plus élevés de l'humanité de la manière la plus stupide !

Ces choses reposent sur le sol de notre culture actuelle ; qu'elles soient vues, que ce à quoi aspirent tous ceux qui prennent au sérieux notre temps actuel et que ce désir se transforme en quelque chose qui peut à nouveau aboutir à un rétablissement/assainissement de notre organisme social !

Nous sommes vraiment proches de la catastrophe qui menace les domaines les plus divers de la vie. Ce dont nous avons besoin, c'est que nous trouvions dès maintenant l'opportunité de rassembler tout notre humain intérieur ; que nous trouvions l'opportunité - notamment en raison de la détresse qui menace l'Europe centrale - de faire tout ce qui peut être fait à partir de ces forces humaines les plus intimes : laisser la détresse de l'Europe centrale devenir la raison pour faire ce qui peut être fait à partir de l'humain le plus profond. Beaucoup de choses seront retirées à l'Europe centrale et elle deviendra très, très pauvre. Et vraiment, on sera toujours de nouveau rappelé à ce que maintenant déjà très, très amèrement, à

167

partir de la vie, on a toujours dû à nouveau laisser agir sur soi : cela m'était toujours un spectacle douloureux de voir un jeune enfant ici et là dans un cercle plus intime pendant ces années de guerre, car là on devait ressentir : les vieux ont au moins quelque chose derrière eux, ont un souvenir à quelque chose ; mais ceux qui sont aujourd'hui des enfants vivent des temps terribles. Et aujourd'hui, ce sentiment nous vient vraiment à l'âme, non seulement à cause des conditions mondiales générales ; aujourd'hui, cela nous vient aussi à l'âme lorsqu'on doit remarquer à quel point l'humanité en général est somnolente lorsqu'il s'agit d'observer ce qui peut nécessairement être observé aujourd'hui. On doit constater combien nous faisons inéluctablement voile dans la destruction si nous ne partons pas de points de vue tels que j'ai pu les caractériser ici aussi à nouveau aujourd'hui - quoique très imparfaitement - en quelques mots.



Encore une fois qu'il soit dit : on retirera beaucoup à l'Europe centrale ; on la rendra très pauvre. On ne pourra la sauver que si elle s'appuie sur quelque chose qui ne peut lui être enlevé : les forces les plus intimes de l'âme. Et c'est en réalité tout de suite aussi aux peuples d'Europe centrale qu'il appartient de nourrir cette force la plus profonde de l'âme. Nous ne les avons pas soignées en Europe centrale au cours des dernières décennies – c'est notre grande faute. Apprenons à en prendre soin à partir de la nécessité.

C'est ce qui nous repose sur la langue aujourd'hui lorsqu'on veut parler de quelque chose comme la création d'un conseil culturel. C'est déjà à partir de tels sérieux soubassements que cet appel à la création d'un conseil culturel a été rédigé. Qu'il soit trouvé bon ou mauvais dans ses phrases particulières ; ça m'est entièrement égal comment ces phrases particulière s'appellent - c'est de l'esprit qui de là naîtra dont il s'agit ! Et on souhaiterait de cet esprit, qu'il soit reconnu ; que soit reconnu comment il ne peut pas purement être saisi dans la représentation, mais comment il doit être saisi comme un stimulant pour des actions réelles pour un renouveau, une transformation, une refonte/un refaçonnement de notre vie de l'esprit.

168

POUR LA FONDATION D'UN CONSEIL CULTUREL

Conférence à une réunion de la Fédération pour la triarticulation de l'organisme social - Stuttgart, le 25 juillet 1919

Trad. v. 02 - 20250302

Rudolf Steiner : Je ne veux pas m'immiscer trop longtemps dans le débat, car je pense qu'il est préférable aujourd'hui que des propositions émanent d'horizons très divers, ce qui peut ensuite déboucher sur un travail ultérieur fructueux. Mais en quelques phrases au moins, j'aimerais indiquer ce qui est important pour une sorte de résumé de tout ce qui a déjà été avancé de manière très louable par divers orateurs aujourd'hui et ce qui, je l'espère, sera avancé davantage au cours de cette soirée. Il s'agit avant tout du fait que de si petits cercles, qui, j'aimerais dire, peuvent travailler à partir d'une compréhension des faits, que se forment de tels petits cercles, des cercles plus ou moins petits ou plus grands. Mais il faut ensuite une certaine unification de ces cercles, qui doit être organisée, pour que le conseil culturel, si nous voulons l'appeler ainsi, naisse réellement ; que le Conseil culturel en tant que tel fasse une sorte de travail, que de petits cercles ne provoquent pas simplement une fragmentation du travail. Les paroles que je viens de prononcer ne visent en aucune manière à être négatives à l'égard du travail actif des petits cercles, mais j'aimerais seulement attirer l'attention sur ce qui doit exister comme réseau de liaisons des types les plus divers entre ces différents cercles. Nous ne devons jamais perdre de vue les tâches majeures qui nous concernent réellement dans l'ensemble de la triarticulation de l'organisme social et en particulier dans une partie de cette triarticulation, à savoir le travail du Conseil culturel.



Voyez-vous, là nous devons, afin de vraiment pouvoir organiser le travail, quand même orienter notre coup d'oeil notre attention sur la chose principale, sur ce dont il s'agit à l'heure actuelle/au point du temps présent.

169

On peut décrire cette chose principale symptomatiquement par ceci ou cela. Dans ses mots d'introduction, monsieur le docteur Unger a souligné un symptôme très amer, celui du « compromis scolaire » et compromis similaires, mais nous avons en fait partout l'occasion d'observer comment de tels symptômes d'un déclin profond tout de suite de notre culture de l'esprit ressortent aux yeux des gens. Aujourd'hui, nous souffrons seulement d'un moment très significatif de déclin de notre vie de l'esprit – c'est la fragmentation, l'atomisation de notre vie de l'esprit. Je vous le demande : il ne manque pas vraiment aujourd'hui, par exemple, d'humains qui connaissent les pires dégâts causés à notre spirituelle vie de culture et aussi les fustigent, mais ils restent seuls debout, leur entourage s'en fiche/ne s'en soucie pas.

Prenons un cas : il est effectivement ainsi que, par exemple, la constitution de nos universités techniques a été fustigée de manière vraiment magnifique par des professeurs particuliers de ces universités techniques, qui ont souligné à quel point la constitution de ces universités techniques est en réalité quelque chose d'autre que ce qu'elle devrait être. Les revues spécialisées publient d'excellentes critiques sur cet impossible système d'enseignement supérieur. Mais posons-nous maintenant la question : qui se soucie de ces choses dans le large public ? – Une telle chose, qui devrait être connue dans les cercles les plus larges, est écrite par l'individu, et même ceux qui sont experts en la matière ne la lisent pas. Ils s'abonnent aux périodiques, les font relier, les mettent dans des bibliothèques - s'ils sont diligents, ils se font un catalogue sur fiches afin de pouvoir sélectionner des articles particuliers quand ils en ont besoin - mais dans l'ensemble, ces choses ne sont pas écrites aujourd'hui. , pour être lues, mais pour pourrir/se putréfier dans les bibliothèques. Dans ce domaine, nous avons bien une production spirituelle, mais aucune consommation spirituelle. Et ainsi vient qu'on connaît toujours seulement les dégâts/dommages de notre vie culturelle dans des cercles très restreints, mais qu'on est impuissant à faire quoi que ce soit pour l'amélioration de ces dégâts.

Il y a un essai - je crois qu'il s'agit de Riedler, il est professeur à l'Université technique de Charlottenburg, Riedler -, qui de grave

170

manière fustige ce que sont de tels dommages, notamment aux universités techniques. Oui, on souligne sans cesse quelque chose qui est non seulement préjudiciable à la structure de l'université technique, mais qui est préjudiciable à l'ensemble de notre vie morale. On parle de ce que règne la liberté d'enseigner et d'apprendre dans les universités. On s'enivre par le fait que lorsqu'on passe du collège à l'université, on entrerait dans l'espace de la liberté d'enseigner et d'apprendre. Par exemple, en quoi consiste la liberté d'apprendre ? Eh bien, cela consiste à s'acheter le programme universitaire et à y trouver : veux-tu devenir ingénieur, ou veux-tu devenir ceci ou cela, alors tu



as besoin de cet emploi du temps ; Si tu veux devenir ingénieur en mécanique/constructeur de machines, alors tu as besoin de cet emploi du temps et tu dois t'y tenir, sinon tu ne peux pas réussir l'examen. — Cela signifie : d'un côté, la liberté d'apprendre est élevée, tout de suite élevée comme phrase au rang d'un élément culturel, mais d'autre part, la plus terrible contrainte d'apprendre est transformée en réalité. Je pourrais vous raconter longtemps comment en fait ces gens savent absoluments en quoi consistent les dégâts de notre vie culturelle/de culture, qu'ils l'expriment aussi, mais qu'il n'y a aucun champ commun pour une discussion, j'aimerais dire, humaine sur la question, mais les gens des cercles les plus larges ne s'en soucient pas.

Comme j'ai dû le dire en général, il y a aujourd'hui des gens dans la vie civile/bourgeoise qui ne savent pas qu'il y a des syndicats et comment ils fonctionnent, il n'y a donc pas de champ de discussion commun sur nos dommages culturels. Le Conseil culturel devrait créer quelque chose comme ça. Cela signifie que nous devrions nous soucier de ce que ceux qui le comprennent ont dire à propos de nos dommages culturels. Nous devrions recueillir/collecter ce qui est là de critiques et nous convaincre que le plus terrible de critiques est là, par exemple la façon dont la vie de l'économie interfère de manière terrible avec la vie de l'esprit.

Je veux l'illustrer avec un exemple. Vous savez, il y a des docteurs en théologie, des docteurs en médecine, des docteurs en philosophie et maintenant même en ingénierie.

171

Mais les universités techniques ont inventé un docteur très spécial ; elles se chuchotent ce médecin d'oreille à l'oreille - c'est le "Dr. mammoniaes». Comment vient-il en l'état ? Il vient en l'état parce que les professeurs aux universités techniques, et des universités absolument, sont extraordinairement mal payés, qu'absolument l'État a très peu d'argent pour le paiement de ceux de ses travailleurs culturels. Des voix sur le fait que ces travailleurs culturels sont mal payés par l'État - vous les trouver donc partout si seulement vous vous en souciez. Là vous avez en particulier les universités techniques et celles qui se sont donc quelque peu émancipées de l'ancienne - oui, comment devrions-nous les décrire, avec une « epitheton ornans » -, de la « vieille orthodoxie » ; elles ont très souvent arrangé leur doctorat honorifique, pour lequel, comme on le sait, il n'est pas nécessaire de passer un examen, de telle sorte qu'ils envoient ce doctorat honorifique dans la chambre de tel ou tel homme riche, industriel ou commercial, à la condition préalable qu'il fasse une fondation dans l'une ou l'autre direction pour cette université. Et de tels docteurs, on les nomme de bouche à oreille « doctores mammoniae » . Ces « docteurs de Mammon » donc montrent quand même très clairement que quelque chose d'immoral déborde déjà de la vie de l'économie sur notre vie de l'esprit.

Je pourrais vous en donner à nouveau d'innombrables exemples si seulement on voulait s'en soucier. Ce dont il s'agit est que, dans les cercles les plus larges, il existe en fait un terrible désintérêt pour ce qui se passe qu'il est nécessaire



qu'avant toutes choses soit veillé à ce que l'on apprenne réellement à connaître les dégâts. Apprend-t-on à connaître les dégâts, alors on devient accessible à la seule solution au problème. Et nous devons gagner les gens à la résolution du problème. C'est cela qui nous revient avant toutes choses.

Voyez-vous, l'un de ceux qui ont écrit des critiques assez virulentes sur les dégâts causés par les universités techniques montre comment les étudiants sortent du secondaire/de l'école médiane avec purement une préformation philologique - qui avait seulement prévu un certain dressage à la vie de l'esprit, mais pas une véritable formation de l'esprit

172

- ainsi que l'université doit prendre en charge les jeunes et d'utiliser la première année et parfois même plus pour les déshabituer de ce qu'ils ont appris dans les écoles médianes afin qu'ils soient mieux dressés pour ce qu'ils devront apprendre plus tard dans les écoles techniques elles-mêmes. Un tel homme, voyant cela, se demande : comment peut-on y remédier ? — Oui, se dit-il : ceux qui savent quels sont les dégâts, les techniciens eux-mêmes, on ne les voit pas. On ne les voit pas dans les parlements, ni dans la vie publique. Tout au plus écrivent-ils pour des revues spécialisées. Ils ne donnent pas leur jugement objectif au public - que le public l'éprouve - il ne le demande pas non plus. On ne trouve pas les techniciens là où un jugement approprié/objectif devrait être délivré. Ainsi par exemple, l'un des humains soupirants écrit : là on ne trouve pas les techniciens, là on trouve purement des avocats/juristes. — Ce sont justement les nouveaux venus de l'ancien système d'état.

Des humains particuliers connaissent déjà ces choses et les mettent en avant, mais aujourd'hui il n'y a pas de tendance à résumer ces choses. Et où ce critique, qui connaît en fait assez bien les dégâts qui existent - du moins dans son domaine, dans le domaine des universités techniques -, où résume-t-il son jugement ? Il dit : en tant que professeurs dans les écoles techniques, nous aspirons tous à l'absolutisme éclairé dans l'État. — Puis il dit : Oui, mais qui est éclairé et qui supporte/laisse lui plaire encore aujourd'hui l'absolutisme ? — Vous voyez, c'est là que commence le plus triste des tristes : les gens voient que les conditions sont intenable ; ils aspirent au changement. Mais ils regardent toujours vers l'État unitaire ; et s'ils n'aiment pas la forme actuelle de l'État unitaire, ils aspirent à ce que soit restauré l'absolutisme éclairé du XVIIIe siècle. Ils croient en ce qu'ils appellent des « hommes forts » - cette expression est devenue assez populaire pendant la guerre. Oui, et c'est de cela qu'il s'agit - sur la base de ce que vous découvrez aujourd'hui, si seulement cela vous tient à cœur - qu'on montre

173

à partir de là, comme point de départ que le seul remède est de s'éloigner de l'État et de s'insérer véritablement dans la triarticulation de l'organisme social. C'est la réponse à toutes ces choses.

Les questions sont posées et ont été posées - nous avons besoin de rassembler les matériaux. Il serait donc bon que, avant tout, les matériaux positifs dispo-



nibles soient collectés et que de petits cercles s'en soucient aussi, comme nous l'avons déjà vu ici et là et toujours de nouveau critiqué les conditions. De là devrait être prise la sortie pour la justification de la triarticulation de l'organisme social. La seule façon d'avancer est de dire : pourquoi nous voulons la triarticulation de l'organisme social, c'est quelque chose que les moineaux sifflent presque sur les toits, même si les gens se bouchent aussi les oreilles. Mais c'est tout de suite ce qu'est notre vie publique aujourd'hui, notre vie gâchée par la peste des journaux, où nous nous bouchons les oreilles, ne savons rien du monde et ne nous soucions pas de ce qui existe réellement. C'est ce qu'on fait : on s'intéresse à ce qui est là et on montre ensuite aux gens : on n'a plus besoin de critiques, il suffit de répéter les critiques qui sont là. Mais nous connaissons les moyens que les autres ne trouvent pas : c'est la triarticulation de l'organisme social, c'est la position de la vie de l'esprit sur sa propre base, et ainsi de suite. - comme justement sont les choses, a souvent assez été souligné ici et a d'autres endroits, de sorte que vous puissiez les reconnaître.

C'est, mes chers amis, ce que l'organisation doit déclarer. Cela doit conduire au fait que ce qui peut être trouvé par un groupe est effectivement communiqué aux autres groupes, qu'il y a un commerce vivant, et qu'il y a une unité entre les groupes dans la mesure où ils en sont tous imprégnés : ainsi cette actuelle réponse historique peut être donnée à la grande question – qui conflue en fait des jugements qui déjà sont toujours là.

Ensuite, le fait est que lorsqu'il s'agit des questions qui émergent ici dans le domaine du Conseil culturel, que nous sommes là dans une

174

quelque autre situation que par exemple, sur le domaine de l'économie avec/chez les conseils d'entreprise. Dans le domaine de l'économie, les conseils d'entreprise devraient être élus /choisis des entreprises différentes/particulières et devraient, dans une certaine mesure, créer ce que l'on peut appeler la socialisation de la vie de l'économie. Parce que dans une première phase on aura affaire, de préférence, à une compagnie de conseils d'entreprise à partir des producteurs. Cela n'a pas soin d'être ainsi chez le conseil culturel. Là il s'agit d'une affaire de toute l'humanité. Nous ferions même mieux route si nous ne faisons pas seulement les producteurs particuliers respectivement les gens qui à l'instant ont l'initiative dans tel ou tel domaine la chose principale de ce conseil culturel, mais si nous agissons réellement sur une base plus large, quand/si nous disons : bien, d'un côté on entend le petit cercle des médecins, mais de l'autre on entend l'autre cercle qui se rassemble, le groupe des patients. — Donc ici, peut-être dans une bien plus grande mesure, les consommateurs sont pris en considération, tout de suite dans le domaine de la vie de culture.

Vous voyez, finalement nous avons déjà fait des expériences très diverses. Nous avons à nouveau été frapper aux portes des cercles d'enseignants - maintenant oui, une question revient sans cesse : qui paiera les enseignants à l'avenir ? — Oui, qui les paie donc aujourd'hui ? Il ne s'agit véritablement pas du



chemin, que fait l'argent qui vient des poches des humains, mais de ce qu'il accoste/attérise seulement finalement entre les mains de celui qui doit en manger. Cela nous le retrouverons absolument aussi d'une autre manière sur le détour de l'État actuel, de l'État unitaire. Celui qui se tient dans une profession a actuellement à un haut degré un certain parti pris dans cette profession. Cela doit être corrigé par ceux qui sont dans une certaine mesure les consommateurs de cette profession. Et ainsi je crois que si un grand nombre de nos consommateurs spirituels se secouaient, quelque chose de bien meilleur sortirait dans certains domaines particuliers que si se secouent ceux qui sont les producteurs. Pour cette raison, la proposition du Dr. Herberg est à saluer, car par cela, les consommateurs viendront peut être à la parole dans une plus haute mesure que

175

les producteurs. Cela se donnera dans la pratique. La réalisation des propositions sera entièrement bonne.

Il serait seulement pas du tout bon chez certaines professions - cela nous devons nous le rendre clair - d'entendre les producteurs, par exemple chez les rédacteurs/écrivains de journaux. Voyez-vous, la nous pourrions donc dire aujourd'hui quand même des choses étranges pour montrer l'ampleur des dégâts dans ce domaine. Par exemple, lors d'une réunion cette année, où des questions assez importantes ont été abordées, mais qui n'ont pas été traitées de manière significative, il y a aussi été parlé sur la manière de remédier aux calomnies de la presse. Au cours de ces réunions, alors qu'on discutait des diffamations de la presse, quelqu'un s'est levé et a déclaré qu'une très forte correction des dommages causés par la presse était effectivement nécessaire. Par exemple, de nombreux humains ont tenté de découvrir ce qui s'était réellement passé lorsque Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht ont été tués à Berlin. Un manifeste a été rédigé, qui portait - je ne veux pas dire combien - des signatures, décrivant cet événement. Cela a été envoyé aux journaux. Aucun journal n'a voulu s'en emparer, aucun journal de tendance réactionnaire, aucun journal du Parti social-démocrate ou du Parti communiste, etc. - cela n'a tout simplement pas été repris. C'est une chose en soi, c'est une chose de tous les jours. Mais il y avait aussi à cette consultation quelqu'un qui était journaliste/écrivain/écrivain de journal et qui a dit : « Oui, ainsi ne fut pas la chose ». Et lorsqu'il a été acculé, il a déclaré : « Eh bien, un journaliste n'a pas besoin d'être plus courageux que le gouvernement lui-même. Le gouvernement lui-même ne l'a pas publié - pourquoi le journaliste devrait-il le publier ? » On pourrait dire beaucoup, beaucoup de choses comme ça. Il n'est pas très utile d'interroger un journaliste sur ce qui se passe dans la presse ; mais on doit demander à ceux qui sont censés lire la chose. Encore une fois, il s'agit là des consommateurs.

Je crois en effet que nous devrions volontiers conduire l'attention sur le fait que le Conseil culturel est l'affaire de l'humanité toute entière. Mais il s'agit avant tout que nous

176

ne nous inscrivions pas dans ce conseil culturel pour « aussi avoir à signer »,



mais que nous travaillons aussi, avant toutes choses au développement de ce qui a été le plus négligé et dont la négligence nous a le plus poussé dans la situation actuelle de l'époque.

Une association de professeurs s'est fondée à Berlin ; là un professeur a déclaré dans un discours : Oh, si seulement le moment venait - ce sont en gros ses mots, ils ne sont pas exagérés - si quand même le temps revenait où l'on n'avait plus à se soucier de la politique allemande, où l'on pourrait seulement s'adonner au travail professoral dans lequel la politique allemande était menée par les Hohenzollern et l'État prussien, qui s'occupait si paternellement de nous. — C'est à peu près ce qui est dit dans un discours prononcé devant un groupe de professeurs de l'Université de Berlin. Et celui qui a parlé ainsi n'est pas une personne obscure, mais le premier professeur d'histoire littéraire allemande de la première université allemande, Gustav Roethe, et cela a été dit dans un cercle dont le président est Wilamowitz, le célèbre Wilamowitz-Moellendorff, il est vrai. le profanateur des tragédiens grecs, mais le monde dit que c'est lui qui a le premier incorporé les tragédiens grecs dans la langue allemande.

Ce dont il s'agit et sur quoi je voudrais particulièrement indiquer, c'est qu'il ne faut pas négliger cet intérêt pour l'ensemble de la vie culturelle. Aujourd'hui on est peintre, aujourd'hui on est professeur ou cordonnier ou blanchisseuse ou égyptologue ou avocat ou pasteur et ainsi de suite, mais on ne s'intéresse seulement à ce qui est pastoral, à ce qui est dans le domaine de la lessive/du lessiviel, à ce qui est café klatch/discussion de comptoir et du genre, et non dans les affaires générales de l'humanité. On êtes heureux quand on n'a pas besoin de s'en soucier. Si nous continuons dans cette ambiance, alors nous n'obtiendrons pas un véritable conseil culturel. Un véritable conseil culturel ne peut voir le jour que si nous ouvrons autant que possible les fenêtres sur la vie entière de l'humanité, si nous pouvons réellement

177

amener une compréhension pour cela, sinon nous regarderons toutes les choses monstrueuses qui se produisent de la même manière que nous les voyons actuellement. Il se passe quelque chose de monstrueux que deux groupes d'humains, les sociaux-démocrates et le centre, s'unissent et que les gens regardent cela sans s'indigner de cette monstruosité. Ils l'acceptent avec une certaine indifférence, malgré que cela signifie que tout ce qui serait un assainissement de la vie de l'esprit allemande ne peut être plus méprisant. Des choses comme ça sont absolument là.

Nous en avons un bel exemple dans le numéro spécial de notre journal, qui est au moins symptomatiquement significatif. Vous voyez, le grand homme actuel est M. Erzberger. Eh bien, certaines personnes semblent déjà commencer à se soucier un peu de cet homme, de cet individu proliférant alentour dans le ciel politique actuel, mais cette préoccupation n'est pas assez profonde. Cependant, le Landjäger serait apparu à Weimar et recherchait M. Erzberger. Lorsqu'on lui a demandé : Que lui veux-tu ? - Puis il a dit : Nous voulons le pendre.



— Et un journal du Wurtemberg a répondu de manière quelque peu directe, même si cette franchise est par ailleurs populaire dans d'autres régions d'Allemagne : Nous voulons aussi le pendre, mais un peu plus bas ! — Les choses commencent à s'éclaircir un peu ; On commence déjà à voir ce que l'Allemagne a à cet homme. Mais au moins, lisez attentivement, il y a un joli symptôme décrit dans notre numéro spécial actuel de la Fédération pour la triarticulation de l'organisme social. On y trouve l'inscription que M. Erzberger a faite dans une sorte de registre de famille le jour où l'on apprit que le terrible traité de paix de Versailles devait être signé, [le] 14 juin [1919]. Ce jour-là, ce « meuble du gouvernement » allemand écrivait dans un registre : « Fait d'abord ta chose, puis bois et ris ! »

Voyez-vous, je ne veux exercer aucune critique sur ces choses ici, car j'aimerais que d'autres critiquent ces choses, mais j'aimerais rendre attentif que nous n'arriveront pas plus loin, si nous ne nous soucions pas de ces choses, nous ne nous soucions pas avant

178

toutes choses jusque profondément dans notre âme. Nous devons nous soucier suffisamment profondément dans notre âme. Si nous laissons ces choses défiler devant nous comme les images d'un kaléidoscope - que bientôt une fois le kaléidoscope politique en a ainsi jeté les dés ensemble, qu'il y avait des images comme Bethmann, Ludendorff et Hindenburg, alors on secoue un peu et d'autres pierres viennent, et on observe maintenant ces images kaléidoscopiques, si nous nous comportons ainsi, alors nous n'aurons jamais ce dont nous avons besoin au sein du Conseil Culturel : un vrai pouvoir de transformation, un vrai pouvoir de formation nouvelle. Mais nous n'y parviendrons que si nous surmontons ce terrible manque d'intérêt qui nous entoure, si nous ouvrons grandes les fenêtres et en prenons soin : que font nos semblables ? Que se passe-t-il dans tel ou tel domaine ? — Ce n'est pas difficile, à condition de ne pas s'enfermer dans cet égoïsme terrible qui ne peut aller au-delà de ce à quoi on est obligé de s'intéresser. Si on parvient à développer un petit sentiment de liberté en soi, alors ce sentiment de liberté pourra très bientôt s'étendre jusqu'à ouvrir grandes les fenêtres sur ce qui se passe dans le monde. Et seulement par cela est possible d'aller plus loin.

C'est sur cela que je voulais attirer l'attention. Ce n'est que si vous y prêtez attention que vous découvrirez le plan d'organisation dont nous avons besoin pour un conseil culturel. Mais ce plan d'organisation ne peut émerger que de la vie elle-même, et cette vie aura pour conséquence que si nous regardons les dommages particuliers, nous trouverons une observation concrète de ce qui est là. Ceci est particulièrement important pour ceux qui veulent faire ceci ou cela. Aujourd'hui, il ne faut pas nager dans les abstractions, mais plutôt s'impliquer dans le concret. Nous devons être prêts à nous dire, par exemple : comme c'est terrible le fonctionnement des confessions et leurs diverses activités de marchandage/commerce de vaches/maquinonage avec d'autres groupements humains, etc. Nous devons nous préoccuper de ces choses et les introduire si profondément à l'intérieur de notre âme que nos expériences



émotionnelles intérieures y participent afin que nous ne les passions pas indifféremment.

179

CONSEIL CULTUREL ET SYSTÈME SCOLAIRE

Discours de Rudolf Steiner lors d'une conférence d'enseignants - Enregistrement protocolaire - Stuttgart, le 25 septembre 1919

Trad. F. G. - v. 02 - 20250303

Si le Conseil culturel agissait correctement, si le bon sens était utilisé à la place de ces terribles entreprises, alors tout irait mieux. Alors, vous pourriez aussi enseigner l'astronomie de raison synthétique. Mais vous ne pouvez pas résister au pouvoir brutal. Ce qui devrait arriver dès le début pourrait arriver au Conseil culturel : qu'il reprenne réellement son programme et s'efforce de prendre en main l'ensemble du système scolaire. L'école Waldorf est érigée en modèle. Mais elle ne peut aussi rien faire contre la violence brutale. Le Conseil culturel aurait pour mission de repenser l'ensemble du système pédagogique. Si nous avions dix millions, nous pourrions agrandir l'école Waldorf. Ce ne sont que des « petits obstacles », ce manque de dix millions.

AU CONSEIL DE LA CULTURE

Entrée du carnet de notes de Rudolf Steiner, entre le 26 et le 29 décembre 1919

Conseil culturel = les membres ne viennent pas.

180

APPEL À LA FONDATION D'UN CONSEIL CULTUREL !

Imprimé - Dernière version, juin 1920

Trad. F, G., v. 02 - 20250303

L'appel de Dr. Rudolf Steiner « Au peuple allemand et au monde de la culture » donne l'incitation à la triarticulation de l'organisme social. Il demande :

1. L'indépendance complète de la vie de l'esprit, y compris du système éducatif et scolaire. Il souligne l'incapacité spirituelle de notre époque, dans la mesure où elle trouve ses racines dans l'assèchement de la culture de l'esprit par l'État. Cela exige l'autogestion complète de cette culture de points de vue purement objectifs et généralement humains.
2. La restriction de la vie de l'état à toutes les conditions de vie pour lesquelles tous les humains sont égaux les uns aux autres. Sur cette base, de manière strictement démocratique, en transformant la possession capitaliste privée et les



rapports de travail salariés actuels, il est possible de parvenir à un droit humain général qui oppose/place en vis-à-vis le travailleur en tant que personnalité pleinement libre au directeur du travail, qui est seulement encore un travailleur spirituel.

3. Une vie de l'économie dans laquelle le travailleur se confronte au chef de chantier de telle sorte qu'un rapport de société libre puisse s'établir entre les deux en ce qui concerne les prestations conformément à un contrat, de sorte que le rapport salarial cesse complètement. Cela nécessite une socialisation complète de la vie de l'économie. Ce n'est que par la formation appropriée de coopératives appropriées, nées des professions d'une part et des besoins des consommateurs et des producteurs d'autre part, que la valeur des biens peut être régulée

qui garantisse un être-là humain digne à tous. De larges cercles du peuple allemand qui soutenaient les propositions du Dr. Rudolf Steiner sont pénétrés de la conscience qu'en ce moment de besoin le plus profond, c'est la tâche historique du peuple allemand, en reprenant cette impulsion, non seulement de se protéger de la chute dans l'abîme au bord duquel les cercles dirigeants d'avant ont amené par leur manque de compréhension des exigences de l'humanité des temps modernes, mais que cela peut aussi jeter les bases de la libération de tous les peuples de l'oppression provoquée par le pouvoir de la politique économique dévorante. et les États impérialistes se tenant à son service.

Les larges masses du peuple laborieux sont tombées dans une détresse de corps et de l'âme par leur attelage total dans la vie de l'économie d'un capitalisme évidant l'âme. Ils attendent donc une amélioration de leur situation d'un bouleversement purement économique. Ils dressent l'exigence d'une socialisation

181

de la vie de l'économie. Une socialisation unilatérale de la vie de l'économie serait cependant seulement une socialisation d'apparence. En elle, l'ancien régime coercitif du capitalisme serait remplacé par une bureaucratie qui nivelle tout et inhibe tout déploiement humain libre, ce qui devrait conduire à une mécanisation complète de toutes les activités humaines et donc à une déshumanisation des humains. Ce danger ne peut être contré qu'en libérant simultanément la vie de l'esprit de la tutelle de l'État et de la dépendance économique. En cultivant tous les talents et capacités humaines, une vie de l'esprit indépendante sera capable de fournir constamment de nouvelles forces constructives à la vie de l'économie, qui autrement devrait s'auto-consumer.

Le peuple allemand était fier de sa vie de l'esprit jusqu'au déclenchement de la catastrophe de la guerre mondiale. Et pourtant, cette vie de l'esprit, malgré toutes ses réalisations tant vantées, n'a pas été en mesure de fournir les idées d'un ordre social interne qui aurait pu répondre aux nouvelles exigences de l'humanité, ni de remplir sa tâche externe. Le fait que l'Allemagne n'ait pas été capable de se fixer une mission historique mondiale au cours des cinq dernières décennies l'a conduite à la catastrophe de la guerre mondiale ; en raison du manque de sensibilisation à une telle mission pendant la guerre mondiale, elle a dû succomber. L'Est russe aurait pu recevoir la forme et l'expression de son aspi-



ration spirituelle de la vie de l'esprit allemande. Au lieu de cela, il a reçu la « Paix » de Brest-Litovsk, issue d'un contexte complètement différent du spirituel. L'Allemagne n'a pas été en mesure de contrer le capitalisme impérialiste venant de l'Occident avec sa propre volonté politique – elle a capitulé devant les Quatorze Points abstraits de Wilson.

Par la triarticulation de l'organisme social, le peuple allemand aurait pu donner à l'Occident un modèle de socialisation saine de la vie de l'économie, et l'Est aurait pu offrir une vie de l'esprit forte et autosuffisante, libérée du flou mystique.

À notre époque de plus grande détresse, le peuple allemand doit enfin se réveiller et prendre conscience de sa tâche spirituelle. Il lui faudrait trouver le chemin vers les champions d'une vie de l'esprit allemande libre, d'un Herder, Lessing, Schiller, Goethe, jusqu'au grand créateur du projet de l'université idéale, Fichte, jusqu'au glorificateur de la véritable essence académique, Schelling, et à Hegel. On devrait apporter de la compréhension en vis-à-vis des exigences de l'humanité des temps modernes et se rendre compte que même si les exigences de la révolution dans la conscience des larges masses s'affirment d'abord unilatéralement dans le domaine de l'économie, les forces qui les animent au plus profond de l'âme sont toujours fondée sur la reconnaissance des droits de l'humain et visent la dignité humaine. Il faudrait reconnaître que l'impulsion de l'âme pour la liberté vit en eux. Il comprendrait alors que le véritable salut de l'humanité ne peut survenir que lorsque la vie spirituelle au sens le plus large est placée sur la

182

liberté individuelle et que c'est tout de suite la tâche de l'esprit allemand de réaliser la liberté de la vie de l'esprit. C'est pourquoi nous devons maintenant exiger que l'État donne libre la culture de l'esprit et que la vie de l'esprit tout entière crée sa propre libre administration, d'un point de vue purement objectif et humain général. Cela s'applique principalement au système éducatif et scolaire. Vous ne serez correctement éduqué que lorsque vous vous demanderez : comment éduque-t-on tous les humains à de vrais humains capable de vie ? — personne n'a son mot à dire, sauf ceux qui fixent leurs objectifs en matière d'éducation et d'enseignement sur la base de la nature humaine elle-même. L'école ne considérera alors plus comme sa tâche de former la jeunesse en pleine croissance à certaines fins qui lui sont prescrites de l'extérieur, mais plutôt d'éduquer des humains pleinement développées et libres. Ceux-ci établiront alors naturellement un rapport vivant avec leurs fonctions au service de la collectivité. Dans une vie de l'esprit indépendante, toutes les écoles seront des institutions libres du membre spirituel de l'organisme social, dont les membres seront portés par la confiance de la collectivité. Les moyens pour l'éducation et à l'enseignement ne seront plus rassemblés sur le détour de l'État ; Au contraire, en ce qui concerne sa situation économique, l'organisme de l'esprit sera beaucoup plus pour autant que ses rapports économiques viennent en considération, même un membre de la vie de l'économie et en tirera directement ses moyens d'existence, sans que ee cela se donne une dépendance de l'organisme de l'esprit à des intérêts de l'économie.



Le premier résultat dans le domaine de l'éducation sera l'émergence d'une école primaire/de base, qui sera une école unifiée construite pour tous les humains du point de vue d'une véritable anthropologie psychologique. Dans le sens d'une économie pédagogique, cette école s'appuiera sur une véritable compréhension de l'être humain en devenir. Elle amènera son penser, son sentir et son vouloir à formation ainsi qu'une personnalité fortifiée en soi apparaisse, qui déploie une force portante d'âme pour toute la vie. Dans cette école libre, pourront véritablement être cultivés des arts et des compétences, que l'État ne cultive pas parce qu'il ne s'y intéresse pas. Tous les exercices artistiques agiront comme d'excellents formateurs de volonté. Une telle école primaire fournira une base éducative utile à tous les travailleurs physiques et spirituels. Sur l'école primaire s'édifieront, d'un côté, le collège/l'école médiane, dont la seule mission sera de préparer aux études universitaires, et, de l'autre côté, les collèges techniques. Ceux-ci développeront une relation vivante avec les métiers auxquels ils se préparent, à travers les allers-retours constants des enseignants entre leur activité dans la matière d'enseignement et l'exercice d'un métier pratique. Un tel usage deviendra aussi une pratique courante pour les universités.

Décisive à faire valoir sera la libération de la vie de l'esprit sur ce domaine

* La justification philosophique de cette exigence est donnée dans la « Philosophie de la liberté » de Rudolf Steiner, publiée dans une nouvelle édition en 1918, Philosophisch-Anthroposophischer Verlag, Berlin W, Motzstrasse [note dans l'appel]

183

de l'enseignement supérieur. L'autonomie des universités sera restaurée. Le système d'autorisation de l'État et tous les examens d'État ne s'appliqueront plus. Au lieu de cela, à l'avenir, les certificats des écoles et universités indépendantes seront des déclarations des compétences et des connaissances que les étudiants ont acquises en les complétant. Indépendamment de la vie de l'esprit, l'État pourra examiner sur son propre sol ceux qu'il souhaite employer dans la vie politique étatique afin de déterminer s'ils sont aptes aux postes qu'il lui attribuera.

Toute influence étatique ou économique sur le contenu de l'enseignement des différentes sciences elles-mêmes cessera. La science et son enseignement seront véritablement libre.

De ce qui est dit découlent les exigences fondamentales suivantes, dont la réalisation est possible dans l'organisme social triarticulé :

1. Exonération/libération des activités d'enseignement de tout contrôle de l'État. Institution de l'école primaire seulement selon les aspects pédagogiques et didactiques et son administration uniquement par des personnalités qui s'inscrivent dans l'auto-administration de la culture de l'esprit.
2. Abolition du système d'autorisation de l'État pour les écoles secondaires et techniques.
3. Autonomie des universités.

Nous soumettons par la présente ces questions au débat public. Nous nous adressons à tous ceux qui s'intéressent à la culture au sens le plus large du terme, en



particulier aux représentants des sciences et des arts, de l'éducation et de l'enseignement, en particulier aux parents et, enfin et surtout, à la jeunesse universitaire. Nous nous adressons plus loin aux Allemands de l'étranger qui, dans leurs postes avancés, ont toujours ressenti particulièrement douloureusement le mélange malsain de la vie culturelle avec les intérêts étatiques et économiques. Nous appelons tous ceux qui souhaitent participer à l'émancipation de la vie de l'esprit à s'unir à nous pour former une communauté dont la tâche sera de transformer l'ensemble du système d'enseignement et d'éducation dans l'esprit de ce qui a été décrit ci-dessus. Nous sommes remplis d'espoir que grâce au travail commun d'une telle association libre d'humains actifs dans les domaines les plus divers de la vie de l'esprit et imprégnées de la connaissance que la libération de la culture de l'esprit est la plus haute nécessité de la vie, il sera possible de jeter les bases de l'organisation d'une vie de l'esprit libre et placée sur soi-même.

Stuttgart, Pentecôte 1919

Champignystrasse 17

Le comité de travail de la fédération pour la triarticulation de l'organisme social

• [179 signatures suivent]

184

LES EFFORTS DU CONSEIL CULTUREL TOMBÉS À L'EAU

Extrait d'un discours à la conférence des enseignants - Enregistrement du protocole - Stuttgart, le 24 juillet 1920

Trad. F. G., v. 02 - 20250303

Nous avons fondé [l'école] au lendemain de ce que nous avons tenté de faire à Stuttgart à partir d'avril 1919. Il s'est passé tellement de choses depuis. Complètement raté, mes chers amis, nous ne devons pas oublier que ce qui était censé être fait avec l'appel bien intentionné au Conseil culturel l'année dernière a été un échec total.

185

DISCOURS DE PASSATION DE LA DIRECTION DE LA FÉDÉRATION POUR LA TRIARTICULATION DE L'ORGANISME SOCIAL

À WALTER KÜHNE DEVANT TOUS LES COLLABORATEURS DE LA MAISON DE CHAMPIGNYSTRASSE 17 - Stuttgart, le 1er août 1920

Trad. F. G., v. 02 - 20250304

Mes estimés présent ! La Fédération pour la triarticulation de l'organisme social est donc en fait, j'aimerais dire, sous le drapeau de laquelle nous sommes réunis



le domaine du travail de sorte spirituelle. Et lorsque, dans la grave détresse de l'Europe centrale, la nécessité se donna, de créer la fédération pour la triarticulation de l'organisme social à partir de tout l'esprit anthroposophique, là on a commencé à transposer les objectifs anthroposophiques vraiment immédiatement par mise en main dans la pratique quotidienne, dans la réalité, c'est une tâche extraordinairement grande, pleine de signification et de responsabilité. Vous savez donc que l'école Waldorf et l'entreprise économique « Le jour qui vient » sont jusqu'à présent le résultat des efforts de la Fédération pour la triarticulation de l'organisme social. En raison de sa courte existence, le "Jour qui vient" en tant que tel n'a naturellement pas eu l'occasion de montrer au monde extérieur comment il veut se présenter devant ce public non purement avec de nouveaux travaux dans le domaine économique, mais avec un travail qui sort d'un nouvel esprit, il atteindra ses objectifs si chacun qui travaille avec lui est activement conscients à soi, vraiment intérieurement conscients de ce qui

186

devrait en fait se passer ; que quelque chose devrait se passer partir d'un tout nouvel esprit, pour cela, mes chers présents, on a non seulement besoin du slogan, de la phrase « on veut travailler à partir d'un esprit nouveau », mais pour cela, vous avez besoin de la volonté, à partir d'un tel nouvel esprit travailler jusque dans la vie quotidienne et jusque dans les habitudes professionnelles/d'affaires. Et si, quelque peu, on voulait conserver les anciens usages commerciaux/d'affaire et toute l'ancienne façon de de la direction d'entreprise avec la phrase « on travaille à partir un esprit nouveau », alors le « Jour qui vient » aurait la permission de nager progressivement dans le très ancien et il ne pourrait évidemment rien être atteint de ce qui est en fait pensé. Ne croyez pas que ce que j'ai maintenant dit soit quelque chose qui l'on peut seulement prendre que très superficiellement, car vous pouvez voir beaucoup de ces entreprises qui apparaissent avec de grands mots et ensuite simplement nant dans le vieux regard philistinien le plus quotidien sur le monde. Et croyez, l'attachement de l'humain, dans ses habitudes, à ne rien abandonner de l'ancien est extraordinairement plus grand.

Nous le voyons en particulier lorsque nous examinons les façons de procéder socialistes, tout de suite dans les temps très récents, dans le présent. Le mouvement socialiste a peu à peu pris une forme que l'on peut caractériser à peu près ainsi : il est dominé par les plus beaux slogans qui résonnent haut dans les oreilles - et il est dominé par des habitudes de vie, par des habitudes d'affaires, qui remontent en réalité à une époque lointaine, à vieux philistinisme et vieux conservatisme derrière tous les partis au fond réactionnaires. Cela n'aide à rien si on ne devait pas exprimer de telles choses en un instant où on ne s'est quand même pas réunis tout de suite pour rien ; cela aide seulement quelque chose si on se garde la vérité devant soi, et c'est pourquoi on doit déjà dire : ce que l'époque exige est tout de suite le contraire de ce qui est bavarde le plus souvent socialistement actuellement ; c'est le travailler à partir d'un esprit nouveau. Combien c'est difficile - pourquoi cela ne devrait-il pas être une fois exprimé dans un cercle aussi étroit -, cela se montre

187



à l'instant où on l'on veut vraiment commencer pratiquement, à travailler à partir d'un tel esprit nouveau. Le « Jour qui vient » et la Fédération pour la triarticulation de l'organisme social et tout ce qui s'y rapporte, devraient travailler à partir d'un tel esprit nouveau. L'École Waldorf, elle a commencé à travailler à partir d'un tel esprit nouveau. Vous pouvez le comprendre que le plus grand souci/soin devrait être lors de l'établissement de toutes ces nouvelles opportunités, qui sont si énergiquement réclamées /exigées par le temps, que partout est pensé à trouver ces humains qui sont les plus appropriés à leurs postes.

Maintenant, voyez-vous, j'ai déclaré il y a quelques jours lors d'une conférence publique que le professeur Eugen Varga, qui aurait eu tout le pouvoir en tant que ministre de l'Économie de la Hongrie soviétique/des conseils, était aussi intelligent/malin que quiconque pouvait l'être, même s'il était gêné dans son astuce/ruse. D'une part parce qu'il est un marxiste à puissance de taureau, et d'autre part parce qu'il est un professeur d'Europe centrale ; vous voyez chez lui que, dans une partie inaperçue des arguments qu'il a publiés, il admet qu'avant toutes choses, il s'agit de mettre les gens corrects aux endroits corrects. Je suis ici, au fond, pour la première fois aujourd'hui et je ne peux donc parler que dans une certaine mesure des conditions extérieures qui ont conduit à ce qui s'est cristallisé ici, mais si nous ignorons complètement tout ce qui est ici, alors un exemple a quand même la permission d'être familier, lequel montre combien est inquiétante/pleine de soucis et difficile/lourde la tâche même dont je viens de vous parler ; la Fédération pour la triarticulation de l'organisme social ne peut donc mener à bien son travail non seulement nouveau, mais aussi extraordinairement vaste et de grande envergure, que si elle a le plus grand nombre possible de collaborateurs. C'est pourquoi il a été pensé ce printemps d'en tenir ici un cours qui devrait apporter à peu près les bases de ce que devrait vraiment savoir aujourd'hui un humain qui ne devrait pas se présenter devant un public inoculé de questions socialistes et équipé de slogans de parti pour parler sur ce qui est nécessaire aujourd'hui. Il ne s'agissait pas - comme on le pensait à tort - d'un cours aux orateurs,

188

mais de quelque chose qui devrait oeuvrer dans ce sens. Lorsque fut alors allé à sélectionner les humains qui devaient participer à un tel cours, le résultat a été que le cours n'a pas pu démarrer car aucun auditeur approprié pour un tel cours n'a pu être trouvé dans la zone qui nous était initialement accessible. Donc, vous voyez, on butte déjà à cet obstacle dont parle le professeur Eugen Varga ; car il est ainsi qu'aujourd'hui, qu'en fait chacun croit fond que s'il était appelé le lendemain au poste le plus important pour administrer un vaste territoire, il serait le plus aptes. Mais lorsqu'il s'agit de trouver les personnalités vraiment appropriées, c'est-à-dire lorsque l'on fait de la puissance des phrases du sérieux, alors très peu devient de ces choses. Ces personnalités qui sont aujourd'hui ici à Stuttgart même ont non seulement toutes les mains pleines à faire, mais si elles avaient dix fois plus de mains qu'elles n'en ont - évidemment, il appartient toujours encore quelque chose d'autre aux deux mains de l'humain - alors elles aussi auraient encore richement à faire. Tout cela décrit les difficultés sous les-



quelles on travaille aujourd'hui et qui sont dissimulées de la façon la plus frivole par ces humains qui mènent la vie de parti dans le domaine de tous les partis. Sans en être conscient, on ne peut pas participer à une telle entreprise, comme celle-ci est.

Nous avons montré que dans un cercle plus restreint, il est néanmoins possible de faire au moins un début là où il s'agit, à partir de l'esprit qui est pensé ici, d'oeuvrer au moins dans un sens limité global. Et on peut dire : une petite partie des tâches, qui ne pouvaient être fournies à nouveau que dans une partie de son territoire, ont jusqu'à présent été réalisées de manière gérable par la compagnie des enseignants de l'école Waldorf. Là, il a été possible de trouver un certain nombre d'humains dans l'éventail des capacités qui existent actuellement qui, dans le domaine qui a une certaine limite externe, que j'indiquerai immédiatement, où dans un certain domaine cela a été effectivement atteint aujourd'hui, gérable - avec les autres choses cela ne pourrait

189

donc pas encore être, parce qu'elles n'existent que depuis trop peu de temps - là où ce qui a été réalisé à partir du fondement de la vie de l'esprit que nous cultivons, a été clairement atteint. Il n'y a aucune raison pour que quiconque dans ce domaine devienne vaniteux ou arrogant à cause de ce qui a été atteint ; car il y aura encore beaucoup à faire aussi là, et seul celui qui se sent petit vis-à-vis de sa prochaine tâche parviendra à la conscience correcte. Vous aurez entendu : là arrête déjà de nouveau, là, où devrait être de la compréhension allant si loin, que l'organisme social a une triarticulation, là, où devrait être de la compréhension pour qu'avant toutes choses la vie de l'esprit devrait être portée économiquement, là arrête aujourd'hui, dans les cercles les plus larges, de nouveau la compréhension. Là, il y a énormément à faire pour amener de la compréhension dans l'entourage de l'humanité actuelle, de sorte qu'on doit dire : la Fédération pour la triarticulation de l'organisme social a extraordinairement beaucoup tout de suite à faire ; car elle est en fait l'inspirateur et la véritable force active qui devrait œuvrer dans tout ce qui sinon devrait être établi/fondé en détail. Ce qui devrait sortir ici de la Fédération pour la triarticulation de l'organisme social, quand aussi non administrativement, les autres domaines sont donc spirituellement enarticulés, les autres domaines, pour lesquels ils œuvrent en fait, ce qui là devrait sortir de la Fédération pour la triarticulation de l'organisme social, cela ne peut être ni unilatéralement mesure d'affaire, ni unilatéralement scientifique, ni unilatérale dans une autre direction, mais cela doit être complètement entièrement humainement général, cela doit être ainsi, que dans une certaine mesure, chaque semaine on découvre d'abord les tâches qui vous sont fixées, car celui qui dirige la Fédération pour la triarticulation de l'organisme social, et ceux qui l'y aident, doivent être des humains qui possèdent une aiguille magnétique psychosociale très finement réglée, extraordinairement finement réglée, dont les déviations peuvent être remarquées très vite, même si elles sont petites. Celui qui a à prendre soin de la Fédération pour la triarticulation doit avoir d'un fin organe pour tout ce qui se passe aujourd'hui dans la vie sociale, même si cela est aussi complètement impossible,

190



parce que les choses sont souvent trop maladroites et transitoires pour en discuter directement, ainsi on doit quand même avoir un organe pour qu'à l'instant correct, la chose correcte se passe, même s'il n'a apparemment aucune référence verbale à ce qui se passe.

Ce que doit devenir la Fédération pour la triarticulation de l'organisme social, mes chers présents, est quelque chose qui ne peut être décrit en quelques mots, mais que j'aimerais suggérer en quelques mots. Vous savez donc : il y avait des occasions dans l'ancien monde qui est bien plus passé qu'on ne le pense aujourd'hui, qui est bien plus en voie d'extinction, en déclin le plus complet qu'on ne le pense ; ce qu'on nommait « diplomatie ». La diplomatie, mes très chers présents, a sa désignation verbale qui, je voudrais le dire, provoque non seulement des éructations, mais presque des vomissements. La diplomatie a fait de sa désignation verbale un objet si honteux, et pas seulement à cause de ce qu'elle devrait être. , mais par ce qu'elle est devenue, parce qu'elle s'est déroulée à huis clos, parce qu'elle a travaillé avec des moyens qui ont souvent dû se cacher de la pleine publicité. Les partis socialistes, surtout pendant la guerre et jusqu'à aujourd'hui, n'ont pas montré qu'ils étaient capables de remplacer l'ancienne diplomatie malhonnête par quelque chose de nouveau et d'honnête, mais plutôt ceux qui ont eu l'occasion de faire l'expérience de la diplomatie, notamment dans le trafic international. , les dirigeants socialistes se sont comportés, il faut le dire : les habitudes, les mauvaises et dégoûtantes habitudes des vieux diplomates ont été considérablement renforcées par les diplomates des partis socialistes, qui ont commencé à développer leur diplomatie pendant la guerre mondiale dans une grande variété de domaines . Ce sera une fois un très mauvais chapitre de l'histoire quand on décrira les disciples diplomatiques des vieux diplomates malhonnêtes, comment ils ont été actifs jusqu'à nos jours ; mais tout de suite à la place de ce qui est complètement mûr pour la destruction et de ce qui est mûr dans cette direction

191

pour la chute appartient aussi à l'art diplomatique des partis socialistes. À la place de ce qui est devenu mûr pour une destruction complète dans la vie publique doit venir quelque chose qui œuvre à la pleine lumière du public, mais qui



agir. Mais alors il doit organiser ce qu'il fait selon cette connaissance de l'humanité, sinon, s'il n'organise pas ce qu'il fait selon cette connaissance de l'humanité, il parle simplement ainsi qu'il soit compris, comme quelque peu, lorsqu'il se plaçait dehors devant une forêt d'arbres et lui parlait dedans; car c'est la caractéristique, qu'aujourd'hui au fond alors quand quelque chose devrait intervenir qui n'oeuvre pas ainsi dans le public comme le journalisme public de tous les partis ou le discours public de tous les partis, de sorte que simplement les âmes des humains lorsqu'elles écoutent ou lisent, se comportent comme des petits hommes lève-toi, se redressant après être tombés sur slogans. Aujourd'hui, nous vivons donc d'automates des journaux et de orateurs de peuple publics, mais si on veut parler aux humains à partir d'un autre coin, alors on parle comme à des arbres qui n'entendent pas. Là on peut seulement pénétrer progressivement si on essaye de mettre à la base un tel réel

192

art diplomatique - qui est cependant honnête - comme il a justement été évoqué. La Fédération pour la triarticulation de l'organisme social a à se donner pour tâche rien de moins - et tous les secteurs qui lui sont affiliés doivent se donner cette tâche - rien de moins que de prendre la place des mourants, sur le domaine de la vieille diplomatie parvenue malhonnête et mauvaise pour les affaires publiques.

À partir de cette conscience, non d'un programme, non d'une série de phrases abstraites, et de la bonne volonté de s'appropriier du mieux possible les humains et les groupes d'humains, seul peut surgir ce que la Fédération pour la triarticulation de l'organisme social devrait réellement faire. S'il n'est pas possible de travailler dans cette direction, alors la Fédération pour la triarticulation de l'organisme social sera quelque chose qui périra, probablement avec tout ce qui lui appartient, et l'on pourra dire : il faut encore attendre. il faudra encore beaucoup de temps avant que l'humanité soit prête à faire ce qui serait urgent aujourd'hui. Ceux qui s'en apercevront le moins, mes chers présents, c'est que lorsqu'on parle comme je viens de parler, on parle de réalités ; la réponse à ces choses est souvent : oui, mais si vous vous fixez de tels objectifs, alors l'humanité aura besoin de décennies, voire de siècles.

On peut à peine se penser un pire certificat d'indigence que ces humains s'établissent ; parce que cela ne prouve rien d'autre que ce que les humains pensent dire quelque chose de tout autre de ce qu'ils disent en fait ; cela prouve qu'ils n'ont pas la moindre volonté d'acquiescer de la perspicacité, comme déjà aujourd'hui - aujourd'hui ! - qui doit être réalisé tel que c'est pensé avec de tels objectifs pratiques comme nous avons les pensons ici. Mais nous avons besoin de collaborateurs, non pas de centaines, mais de milliers, de dizaines de milliers, nous avons besoin de plus en plus d'e collaborateurs, et notre travail ne fait que commencer, car une grande partie de notre travail consiste à chercher d'abord ces gens qui feront le travail. Nous pouvons faire la moindre partie de notre travail uniquement parce que nous devons utiliser la majeure partie de notre

193



temps à cela, même s'il semble que nous le ferions autrement, chercher d'abord les gens qui veulent faire notre travail.

C'est tout cela que j'aimerais que ce soit vécu comme une idée de base chaque jour, chaque heure, chaque minute, chaque seconde, ici même, là où il faut travailler dans la Fédération pour la triarticulation de l'organisme social. Les objectifs que l'on se fixe ainsi ne sont vraiment pas trop élevés ; car il n'y a pas d'objectifs qui soient trop élevés pour ce qui est maintenant minuscule, comme la Fédération pour la triarticulation de l'organisme social, mais qui devraient aussi devenir extérieurement grands, assez grands, illimités. La Fédération pour la triarticulation de l'organisme social est quelque chose qui provoque des contradictions lorsque trois ou quatre se réunissent, comme cela s'est produit ici à Stuttgart, pour réaliser ses objectifs. La Fédération pour la triarticulation de l'organisme social fait sensation et a un petit public ; si les trois ou quatre sont si nombreux qu'ils sont dix, alors il y en a plusieurs centaines qui regardent cela ; alors ce qui arrive nécessairement chez ces quelques centaines, c'est que les vieilles habitudes se heurtent à eux dans la vie intérieure de leur âme et qu'un grand nombre d'entre eux disparaissent à nouveau. Ensuite - je voudrais dire - nous devons à nouveau revenir à l'ancienne solitude, le petit groupe de ces personnalités qui sont conscientes d'un objectif, qui tiennent ensemble, doivent continuer à travailler, et alors l'opposition qui surgit se transforme en opposition calomnieuse, en opposition colérique. Il faut travailler lentement et intensément pour s'assurer que le plus grand nombre possible de têtes humaines soient conquises dans lesquels les idées entrent en premier. Il y en a un temps qui arrive - et nous y sommes en ce moment ; nous avons largement les autres stades derrière nous - il arrive un moment où on apprend à ressentir ce que l'on sait si correctement lorsque on se tient dans la pratique. Voyez-vous, après avoir travaillé pour le mouvement anthroposophique pendant deux décennies, j'ai la permission de dire que j'ai travaillé dans le mouvement anthroposophique, dans des assemblées de trois, devant des assemblées de trente, devant des assemblées de trois cents, mais aussi devant des rassemblements composés de trois mille et bien plus encore. Que,

194

ce qu'est devenu du mouvement anthroposophique, c'est devenu de lui - certainement pour bien d'autres raisons, mais aussi pour une raison, c'est que j'ai toujours compté à partir d'une certaine pratique de vie qui, après qu'on est arrivé dans la situation de parler à un millier d'humains, on en a trouvé deux chez qui, d'abord la chose, a un petit impact.

Si l'on veut atteindre quelque chose de nouveau, on n'obtient rien par optimisme dans la vie ; par un pessimisme dans la vie qui fait couler votre courage parce qu'il est vrai que deux sur mille peuvent être gagnés, par un pessimisme dans la vie qui est constamment sous l'impression que c'est comme ça, vous réussirez même moins que rien si vous le faites, les choses empirent encore. La seule chose possible est que vous puissiez ressentir tout ce que l'optimisme et le pessimisme donnent, mais que lorsque vous devez passer du sentiment à la volonté, vous ne vous souciez pas de savoir si le monde est bon ou mauvais, mais



plutôt de savoir si l'on fait ce que l'on sent comme son devoir ; quand aussi lentement ou rapidement, le monde deviendra meilleur. Vous devez vous rappeler que vous agissez vous-même de manière à ce que le monde puisse devenir meilleur demain. C'est ce qui doit nous dominer en tant qu'esprit nouveau. Ce nouvel esprit émerge plutôt d'un ressentir, d'un sentiment, d'une position sincère au sein de toute cette impulsion de volonté que de toute autre chose ; certainement pas de la phrase. Nous pourrions faire les plus beaux programmes, publier les plus beaux prospectus du monde, faire tout ce qui peut être mis en mots, nous pourrions le faire avec ce qui paraît être la direction la plus brillante ; si nous n'agissons pas dans cet esprit à chaque heure, à chaque minute, à chaque seconde, alors nous n'obtiendrons rien grâce aux plus belles paroles, aux plus beaux prospectus, à tout ce qui n'est que phrase ; parce qu'aujourd'hui, c'est le combat du cœur, mais pas du cœur qu'on appelle désormais le cœur, ratatiné et dégénéré à cause de toutes sortes de visions du vieux monde, mais du cœur qui est capable de ressentir vraiment les grandes impulsions

195

du temps et agir en fonction d'elles avec toute notre énergie. Aujourd'hui, il est important de travailler avec ce cœur et de s'impliquer dans les choses avec ce cœur.

C'est pourquoi vous devez aussi avoir un cœur - puisque ici est élaboré partir d'un esprit nouveau, pour autant que c'est compris - quand tout se transforme dans une certaine mesure jusque dans le détail des pratiques commerciales/d'affaires - car si rien changerait, ainsi nous trahirions la chose - et quand n'importe où apparaît quelqu'un et dit à quelque chose qui se développe à partir du nouvel esprit : oui, mais quelqu'un qui est impliqué dans le sujet/la matière et qui s'est regardé la matière dans le monde, qui trouve que ce n'est pas exact, celui la parle non sens ; car ce qui est entré dans tous les sujets, qui est devenu l'esprit de toutes les matières, a montré son impossibilité à travers la catastrophe mondiale, et partout la pratique, et non seulement le sentiment et la pensée, doit devenir quelque chose de complètement autre. Sans que nous comprenions cela, nous n'arrivons pas plus loin.

Et si je peux accentuer quelque chose aujourd'hui, alors ce doit être que je dis : notre Fédération pour la triarticulation de l'organisme social, doit travailler à sa propre éducation ; elle est née dans un monde qui aime un torrent de phrases. Celui qui doit s'y placer, ne sait pas du tout combien forte est la puissance de ce torrent de phrases, combien forte la puissance des vieilles habitudes qui nous ont conduits dans le déclin. Et dans le travail, nous devons avant toutes choses progresser pour nous rendre libre des vieilles phrases et des vieilles mauvaises habitudes. Seulement si est compris, ce que je pense, si ce n'est pas à nouveau pris ainsi que cela ne devrait pas être pris, alors ce qui se cache derrière cela pourra signifier quelque chose pour les objectifs réels du mouvement de la Fédération pour la triarticulation de l'organisme social ; car la parole devient une phrase non seulement parce qu'elle est prononcée sans cœur, mais aussi parce qu'elle est entendue sans cœur. On peut dire les mots les plus imprégnés, les mots qui contiennent encore tant de choses ; quand ils sont entendus de telle



être encore traduit cette phrase dans l'ancien torrent de phrases, alors rien n'en deviendra. Là, nous pouvons donc déjà parler d'expérience, car ce sont les cas les plus importants qui nous viennent, que ce qui est réellement pensé du côté de notre mouvement anthroposophique continue à résonner dehors, mais devient quelque chose de complètement autre, quelque chose de complètement autre, qui non seulement d'abord est devenu une phrase, mais est d'abord devenu une phrase, puis a été retravaillé pour que la phrase devienne à son tour le slogan de quelque chose d'autre.

Là, par exemple, quelque chose sera exprimé, des humains entrent dans le mouvement anthroposophique - prenons un cas special - issus d'une quelque secte, ils transforment en une phrase ce qui prévaut dans le mouvement anthroposophique. Ensuite, ils le refaçonnent dans le sens dans lequel ils l'entendent en fonction des habitudes de leur secte, puis ils le parlent ou l'impriment, et puis les opposants viennent combattre ce qui est ainsi venu au monde, et puis viennent ceux qui vous disent : oui, cela a été dit ici et là, tu ne l'as pas du tout réfuté - tu ne l'as pas réfuté parce que d'habitude tu as autre chose à faire que ce avec quoi tu n'as rien à voir, parce que [réfuter] cela s'est produit comme je viens de le décrire. Mais si l'on en arrive au point où la réfutation vous semble nécessaire, alors partisans et opposants viennent dire : oui, mais vous polémiquez beaucoup trop, vous vous battez beaucoup trop ; il faut travailler sur le positif ; eh bien, et ainsi de suite, et ainsi de suite.

En ces jours, quelqu'un m'a d'abord dit : en fait, ne m'est pas entièrement sympathique que ce qui maintenant comme combat est conduit, parce que dans une ville, les étudiants avec des trompettes d'enfants et des clés de maison ont tonné ce qui était dit pour notre défense ; on m'a dit - je le dis seulement parce que cela a été dit - : ce que vous voulez est bien trop élevé pour s'impliquer dans de telles choses. — Oui, voyez-vous, ce sont aussi les pires choses qui viennent des bons adeptes. Ce qui vient en cette direction des bons partisans, vient parce qu'on a aucune possibilité, la nouvelle diplomatie, qui devrait cependant maintenant être honnête,

placer à la place de l'ancienne diplomatie ; car il s'agit de trouver juste l'endroit, le point où on a à intervenir, pour laisser les salauds et les cochons inconsiderés dans certaines circonstances, mais au bon moment pour en tenir compte. Il s'agit de faire la bonne chose au bon instant. De tels humains bien intentionnés, comme celui dont je viens de parler, sont des humains qui regardent le monde, mais des murs spirituels s'érigent dans un espace pas très vaste et ils ne peuvent pas voir à travers eux ; ils parlent de toutes sortes de choses qui semblent très gentilles, mais ils ne connaissent rien du monde. La bonne volonté de connaître le monde et d'agir dans l'esprit de ne développer aucun comportement chez aucun être, aussi audacieux soit-il, est ce qui compte, et c'est pourquoi il ne vous est pas permis de laisser passer ce qui aimerait en fait résonner par quelque chose ainsi que j'ai dit aujourd'hui, transformé en une phrase, mais j'aimerais



vraiment que cela pénètre un peu dans les cœurs, que cela pénètre des cœurs jusqu'au travail le plus quotidien ; car ce n'est qu'ainsi que nous parviendrons à atteindre ce qui peut et est à atteindre par la Fédération pour la triarticulation de l'organisme social et de tout ce qui lui est lié/pendant.

Vous êtes assis là, mes très chers présents ; par cela vous êtes fiché dedans le tout. Je devais vous parler aujourd'hui ; je ne pouvais pas autrement que de vous parler de la difficulté de la tâche. Que j'ai bien ou mal parlé ne dépend pas du fait que j'ai placé mes mots d'une manière ou d'une autre aujourd'hui, mais dépend simplement si chaque individu a la bonne volonté d'être ainsi vis-à-vis de chaque individu comme cela devrait être dans le sens de l'exprimé. Lorsque maintenant le nouveau façonnement de l'ancienne Fédération pour la triarticulation de l'organisme social, se fit, j'ai remercié notre cher ami M. Molt, qui donc pour l'essentiel est fiché dans tout le développement du travail social anthroposophique - les choses ont d'abord été entreprises toujours en germe invisible depuis l'automne tardif 1918 et alors sont venues au jour en premier au printemps 1919 - ,

198

j'ai demandé/prié M. Molt de prendre le poste de conservateur/curateur de la nouvelle Fédération, afin que, premièrement, à partir de ses pendants avec le monde actuel, il puisse trouver tous les points à partir desquels notre travail futur devrait être entrepris, et parce qu'il est à espérer que tout de suite la volonté qui l'a conduit à être l'un des premiers à vouloir œuvrer à partir d'ici dans le sens de la triarticulation de l'organisme social, que tout de suite lui aussi continuerait surtout à déployer cette volonté après la refonte/le nouveau façonnement. M. Kühne a pris la direction de la nouvellement fondée Fédération pour la triarticulation de l'organisme social, et je pars du présupposé que ce qui a été convenu avec M. Kühne au cours de longues négociations devrait être l'esprit de la nouvelle direction fédérale, que cela se réalise par sa personnalité. Mais, mes très chers présents, ce qui se tient dedans le monde, quelle est la meilleure volonté de votre conservateur/curateur, quelle est la perspicacité urgente et la bonne et la meilleure volonté du Secrétaire de la Fédération pour la triarticulation de l'organisme social, cela pourra seulement porter les fruits correct, que nous pourront seulement œuvrer de la manière correcte sur tout ce sur quoi il devrait être œuvré - et devrait être œuvré sur tout ce qui est apparenté avec nous - et qui devrait être œuvré ensemble collégalement avec tout ce qui est dirigeant dans l'école Waldorf, devrait être œuvré ensemble collégalement avec tout ce qui est dirigeant dans la société anthroposophique, collégalement devrait être œuvré ensemble avec tout ce qui devrait être vivifié dans le « jour à venir », collégalement devrait être œuvré ensemble avec tous ceux qui sont nouveaux dans notre mouvement, tout qui existe dans le monde, ce qui est la meilleure volonté du conservateur, ce qui est soient le développement scientifique et social insistant et l'impulsivité et la meilleure volonté du secrétaire, cela pourra seulement porter ses fruits si chaque individu, quelle que soit la position qu'il occupe. , ces qualités que je viens de mentionner trouveront un soutien approprié dans la collaboration collégiale, dans la collaboration de camaraderie de



tous - de tous ceux qui siègent ici et y siègeront encore.

199

J'aimerais ajouter tout de suite quelques mots à la toute dernière chose (M. Molt, Kühne, Trommsdorff, Uehli avaient entre-temps parlé) parce que nous voulons dire ici avec une clarté absolue tout ce qui a été efficace dans notre travail, lorsque la Fédération pour la triarticulation de l'organisme social a été fondée, le travail a été façonné ainsi dans son développement ultérieur qu'à un moment donné, il est devenu nécessaire d'introduire comme organe de la Fédération pour la triarticulation de l'organisme social, l'hebdomadaire « Triarticulation de l'organisme social ». Jusqu'à présent, cet hebdomadaire, auquel nous aspirons tous, devrait devenir dans un avenir proche un quotidien qui oeuvre dans notre sens, jusqu'à présent, cet hebdomadaire « Triarticulation de l'organisme social » était enarticulé à la Fédération pour la triarticulation de l'organisme social. Et c'était une évidence dans la mesure où cela s'était donné du travail et était inclus. Il est lors de la refondation de la Fédération pour la triarticulation de l'organisme social cependant aussi justement ainsi une évidence - car donc ici doit toujours être tenu compte de la réalité - que l'excellent travail de M. Uehli s'est déroulé de manière, aimerais-je dire, formatrice d'organes. Et cela a conduit tout à fait organiquement à ce qu'à l'avenir - cela fait partie de la réorganisation - d'un côté, oeuvrer propagandisant les idées de la Fédération, de la direction, et ainsi de suite, cela - c'est-à-dire l'efficacité de la Fédération pour la triarticulation de l'organisme social - se tienne d'un côté, et qu'en toute indépendance, appelé uniquement à travailler ensemble de manière collégiale, se trouve à ses côtés, la direction du journal « Triarticulation de l'organisme social ». À l'avenir, les deux choses devront être des organisations avançant l'une à coté de l'autre et devront travailler ensemble de manière collégiale. Il est aussi naturel que les domaines de travail s'étendent et que certaines choses qui étaient à l'origine un seul courant se divisent en plusieurs courants et nécessitent des dirigeants indépendants. C'est ce qui est remarquable dans le façonnement géographique des pays, c'est qu'un petit fleuve apparaît,

200

avec lui toutes sortes d'affluents s'unifient pour former un grand fleuve qui se jette/déverse dans la mer. Ce doit être la particularité de tels mouvements comme le nôtre, qu'ils naissent comme de petits fleuves, que des affluents du monde entier s'y jettent, mais qu'ils se divisent ensuite et, se déplaçant en parallèle, travaillent ensemble et travaillent ainsi ensemble dans de manière collégiale, autour d'eux pour se jeter dans le grand océan de la construction sociale du futur.

201

F



t

